

L'AUBERGE DU COL DE GAYNAS

«Malgré les siècles d'animosité, les guerres, les multiples tensions qui ont parsemé l'histoire des relations entre Ethernia et Kalenia, le col de Gaynas ne connut jamais plus que de rares escarmouches et d'éphémères garnisons rapidement désertées par leurs soldats. Ce col, mince passage dans les Dents du Dragon, n'est aujourd'hui ouvert qu'aux meilleurs jours du printemps; encore est-il le plus souvent recouvert de neige, à peine praticable pour les chariots et sujet aux éboulements. Les commerçants, et parfois les armées, ont toujours trouvé plus aisé d'emprunter le Labyrinthe, malgré les taxes exorbitantes et les dangers qui y subsistent. Ainsi le col n'est-il fréquenté que par des contrebandiers hardis, des désespérés cherchant meilleure fortune, dont on retrouve parfois les corps congelés après le redoux, et quelques carrioles à bras transportant du minerai de fer extrait dans les environs. Un relais de poste et une auberge qui se trouvent sur le versant éthernien des Dents accueillent les voyageurs assez courageux pour vouloir emprunter le col.»

Gamden Le Sombre,
historiographe du Pourvoyeur Tëmen II,
Brève Histoire de Mitellia

Les flocons de neige tombaient lentement, presque paresseusement, formant dans leur chute des spirales hypnotiques avant de disparaître sur le sol, qu'ils recouvraient de manière uniforme. Diaphanes, légers, presque invisibles, scintillant parfois d'un éclat rubis quand un rayon du soleil couchant les traversait, ils paraissaient inoffensifs, et certainement pas responsables de l'univers blanc et glacial sur lequel ils se posaient. Le sol sec et rocailleux avait pourtant disparu sous des monticules moutonneux, avec en contrepoint quelques buissons dont les branches formaient maintenant des arborescences de dentelles entrelacées; même les branches des pins arboraient des manchons de neige, tandis que leurs troncs s'enfonçaient dans des masses arrondies aux reflets cristallins. Quant à l'horizon, il disparaissait dans un brouillard grisâtre qui noyait arbres et rochers, et leur enlevait toute couleur ou densité. Et les flocons continuaient leur danse harmonieuse, se pourchassant, jouant avec le vent, flânant dans l'air, peu pressés de s'étaler sur la terre dure et d'y faire disparaître les couches d'aiguilles de pin ainsi que le semblant de route qu'une silhouette recroquevillée tentait de suivre.

Khimai cligna plusieurs fois des yeux pour se réveiller. Le froid, mordant malgré les couches de vêtements qu'il avait enfilées, la fatigue due à sa longue marche et le monde uniformément blanc qui l'entourait avaient fini par rendre mécanique son ascension du col, comme une sorte de rêve éveillé. Il dut se secouer pour se rappeler son but, relégué au plus profond de son esprit par les efforts qu'il devait fournir pour accomplir un simple pas. Il se baissa pour plonger ses mains dans la neige et les plaqua d'un geste sec sur son visage. Il grogna, exhala une longue bouffée de vapeur, puis s'ébroua pour chasser les flocons de ses épaules et de son havresac. Il souleva ses bottes en peau de mouton retournée de la gangue blanche, épaisse de deux pieds au moins, dans laquelle elles s'enfonçaient, les frappa

pour en chasser le poids de la neige accumulée, et tenta de ne pas penser à l'humidité qu'il sentait dans ses pieds.

Où se trouvait l'auberge? Il gravissait depuis deux jours les pentes des Dents du Dragon, après avoir quitté le hameau désolé où on lui avait indiqué le chemin: une route envahie d'herbes folles, aux ornières peu profondes, qui s'était transformée au gré de l'ascension en sente boueuse, pour finir par disparaître presque complètement sous la neige. Seule l'absence de végétation permettait encore de deviner la piste, mais la nuit n'allait pas tarder à tomber...

Khimaï soupira, se battant les flancs pour raviver un peu son corps endolori par le froid et la fatigue; ce n'était pourtant pas le domaine de Frya, et on était bien au printemps. Comment pouvait-il faire aussi froid? S'il ne trouvait pas l'auberge et si la température chutait encore, comment allait-il survivre à cette nuit?

Il gravit laborieusement une pente escarpée, espérant voir à son sommet un peu plus loin que le rideau neigeux, et s'accoua au tronc rugueux d'un pin penché dans le vent glacial. Il se trouvait maintenant sur une crête exposée, qui devrait s'ouvrir sur une vallée ou une combe. Khimaï fouilla du regard les fûts sombres, perdus dans la grisaille, mais ne trouva trace d'une quelconque habitation ou l'amorce d'une piste plus fréquentée.

Il se détourna et s'adossa au pin, se laissant tomber dans la neige molle; sa cape le protégeait à peine de l'humidité. Il sortit de son havresac une gourde de peau et but un peu de vin, sans tenir compte des tremblements de ses doigts. Que devait-il faire? Camper là, sans tente, et avec peu de chances de parvenir à allumer un feu? Il se rappela que les nomades kaléniens se protégeaient du froid glacial du Siège des dieux en creusant de minuscules abris dans la neige, où ils s'enfermaient.

Khimaï eut un sourire amer: Maître Thêramhon aurait apprécié qu'il se remémore ses cours de géographie. Malheureusement, s'il se souvenait de ce détail, il était tout à fait incapable de se rappeler la technique utilisée par les Kaléniens.

Il tourna la tête vers le disque rougeâtre du soleil: il n'allait pas tarder à disparaître derrière les cimes vertes des pins. Déjà, la combe qui s'ouvrait entre levant et septentrion se gorgeait

d'obscurité, et au-dessus d'elle, des étoiles illuminaient le ciel, apparaissant l'une après l'autre comme les bougies d'une salle de bal.

Et soudain, alors qu'il reportait son regard sur le soleil mourant, il aperçut quelque chose d'étrange, quelque chose qui le fit se redresser et cligner des yeux. Il avait vu Tetla se lever peu de temps auparavant, mais il n'avait pas noté que sa position dans le ciel allait croiser celle du soleil couchant. En effet, les trajectoires du soleil et celle de la lune venaient de se rencontrer, et elle se découpait, à peine visible, dans le giron de son frère. Mais, plus incroyable encore, la lune-sœur de Tetla, Kela-Tetla, venait elle aussi se joindre au ballet cosmique. Elle apparaissait maintenant, plus petite, sous son aînée, à la lisière de l'orbe cramoisi.

Khimaï contempla longuement l'incroyable rencontre, oubliant le froid, tentant de se souvenir si, dans le cours des longues heures passées sur les livres poussiéreux de Maître Thêramhon, une telle conjonction avait déjà eu lieu. Et ce qu'elle pouvait signifier.

Les yeux larmoyants, il vit les lunes-sœurs se séparer lentement de leur frère, prenant sa place dans le ciel, et ce dernier disparaître derrière le monde, accomplissant ce mystérieux voyage nocturne qui interpelle tant les prêtres de ses temples.

Et alors que le dieu-Soleil jetait ses derniers feux au travers des branches de pins chargées de neige, les ourlant de reflets sanglants, il éclaira alors une étrange vapeur, comme si son embrasement avait littéralement incendié les bois.

Sortant de son engourdissement, Khimaï se mit à courir dans la neige meuble : une vapeur ! La fumée d'une cheminée, sans aucun doute. L'auberge, enfin !

Il gravit deux petites côtes, laissant la forêt derrière lui, et se retrouva arrêté par une palissade faite de planches disjointes. Celle-ci fermait une vaste cour qui ouvrait d'un côté sur la piste qu'il aurait dû suivre, et dont il s'était visiblement écarté, et de l'autre sur une habitation à deux étages, pourvue de trois cheminées fumantes, flanquée d'une vaste écurie d'où s'échappaient des hennissements étouffés ; une lanterne de verre dépoli, suspendue par une chaîne à une potence, s'agitait au vent avec un grincement peu amène, éclairant une lourde porte aux

battants fermés. Des éclats de voix et même des notes de flûte sourdaient par les fenêtres aux volets fermés.

Khimaï contourna lentement la palissade, sans doute destinée à tenir éloignés les animaux sauvages, ou à enfermer poules et oies, puis il rejoignit la route. Il poussa la barrière qui fermait la cour et s'approcha de la porte, circonspect. Personne n'avait pu lui dire combien lui coûterait un repas ici ; il avait simplement prévu d'y arriver de jour et d'y glaner des renseignements. Maintenant, il allait falloir y passer la nuit, et sa bourse était bien plate...

Il observa la bâtisse qui se découpait dans l'obscurité. L'auberge se nichait au creux d'un vallon encaissé, protégée des vents glaciaux du septentrion par une barre rocheuse à laquelle elle s'adossait ; sans doute des caves ou une étable s'enfonçaient-elles dans la pierre. Le toit était fortement pentu, se prolongeant par un avant-toit qui arrivait à hauteur d'homme, soutenu par des piliers de chêne, masquant presque la porte. Des crocs de glace tombaient du chéneau, gouttant doucement dans l'air froid et creusant des cavités sombres dans la neige. Ce n'était pas un lieu engageant, malgré la musique et les joyeux éclats de voix de ceux qui s'étaient mis à l'abri du froid. Les soucis d'argent pouvaient bien ne pas être le seul problème, en un lieu aussi éloigné de toute cité d'importance.

Le jeune homme nettoya la pointe de son bâton de marche, mettant en évidence les encoches et les runes gravées à son extrémité. Peut-être l'aubergiste se montrerait-il plus accort avec un membre d'une guilde ; et sans doute personne ne ferait attention à un apprenti compagnon trop pauvre pour emprunter le Labyrinthe.

Il franchit les quelques pas qui le séparaient de la porte et avisa la petite alcôve située près du chambranle, qui abritait une statue grossière de Védia, la déesse du Foyer ; il sortit son couteau pour ouvrir son pouce et laisser quelques gouttes dans le bol sacrificiel, remarquant que celui-ci était déjà bien rempli. Ayant accompli ce rituel, attirant la protection de la divinité sur lui-même comme sur ses hôtes, il poussa l'un des battants et entra dans l'auberge.

Une bouffée de chaleur et de lumière engourdit instantanément ses sens, figeant Khimaï sur place. Il ne s'était pas aperçu

à quel point le froid et l'obscurité avaient anesthésié son corps et son esprit avant de se retrouver dans cette salle, qui lui parut fugitivement le plus bel endroit du monde.

Ce n'était pourtant qu'une auberge comme il en avait vues beaucoup : à main d'épée, une rangée de tables rectangulaires garnies de bancs encadrait une immense cheminée dont le foyer était alimenté par des grumes énormes, à peine débitées, qui brasillaient de lueurs rougeâtres tels de gros vers écarlates se tortillant sous l'écorce. Un autre âtre, au fond de la salle, près de l'escalier qui menait aux étages, servait à rôtir poules et cochons de lait, qui alternaient sur de longues broches ruisselantes de graisse à l'odeur appétissante. À main d'écu, un comptoir de tonneaux cachait tonnelets et bouteilles de diverses liqueurs, disposées sur des étagères, voisinant avec des jambons, des chapelets de saucisses et autres saucissons qui séchaient, suspendus aux solives. De petites tables rondes agrémentées de tabourets occupaient les espaces entre le comptoir et les cheminées, le tout éclairé par des torchères disséminées dans la pièce ou disposées le long des murs de torchis. Quelque peu ébloui, levant les yeux, il vit que deux pans de mur étaient occupés par une galerie qui courait à mi-hauteur, accueillant des tonnelets faisant office de tables rudimentaires et des tabourets pour la plupart inoccupés. Le sol était couvert de sciure de bois, déjà maculée de bière autour des tables. Une trentaine de commensaux occupaient en effet bancs et chaises : paysans et colporteurs, d'après leurs vêtements, quelques mineurs aussi, au visage terreux ; c'était l'un d'eux qui soufflait dans un flageolet, un jeune garçon adossé au manteau de la cheminée. Peu se retournèrent, et ceux qui le firent se désintéressèrent rapidement du jeune homme, dont la cape rapiécée témoignait de la pauvreté.

Khimaï baissa les yeux, ce qui le rendit plus insignifiant encore, et frappa du pied les fougères placées près de la porte pour se débarrasser de la neige collée à ses chaussures. Il secoua son manteau et son sac, fumants sous l'effet de la chaleur des cheminées, accentuée par les torchères qui illuminaient la salle, et retira son bonnet humide, dévoilant des cheveux noirs qui tombaient sur les épaules.

Après un instant d'hésitation, il laissa son bâton appuyé contre la paroi, mais tâta, comme pour se rassurer, l'alfange cachée dans son fourreau dorsal, dissimulée sous les pans de sa veste de serge ; puis, il se dirigea vers le comptoir où l'aubergiste, un gros homme à l'embonpoint proéminent, à la barbe et aux cheveux roux, l'observait en nettoyant une chope de terre cuite.

Ce faisant, le jeune homme jeta un rapide coup d'œil sur le seul élément incongru de cette auberge : entre les tables rondes qu'occupaient ceux qui ne consommaient que des boissons et celles qui accueillait les dîneurs, se trouvait un cercle d'environ une demi-perche, délimité par des pierres rondes et recouvert de sable. Il nota que tous, clients comme serveuses, dans leur trajet entre le comptoir et l'âtre, prenaient garde de ne pas le traverser.

Khimaï courba les épaules, évitant de montrer sa curiosité, et baissa de nouveau la tête. L'aubergiste vit se diriger vers lui un jeune garçon de moins de vingt ans, plutôt petit, encore tremblant de froid, affligé d'une claudication qui lui faisait traîner sa jambe d'écu, lui donnant un dandinement. Le visage qui se leva vers lui semblait naïf, impression accentuée par les cheveux humides collés à son front ; un air d'aède, se dit-il. Une cicatrice blanche barrait sa joue gauche, aussi imberbe que son menton et sa lèvre supérieure ; elle suivait les méplats accusés de son visage au menton pointu.

— Mon toit fait loi, salua l'aubergiste sans cesser de nettoyer la chope.

— Votre toit fait loi, répliqua Khimaï d'une voix atone, yeux toujours baissés.

L'aubergiste posa la chope et servit une rasade de vin chaud dans un gobelet d'étain.

— Sur la maison... Tu as l'air d'avoir froid, gamin.

Khimaï murmura des remerciements et se saisit du gobelet des deux mains. Il parvint à maîtriser les tremblements de ses doigts gourds pour le porter à ses lèvres. Le vin lui fit l'effet d'un feu liquide qui revigora ses sens.

— J'ai été surpris par la neige, dit-il finalement.

— Ça arrive souvent, répondit l'aubergiste. Le chemin du col est traître... Compagnon ? ajouta-t-il avec un coup de menton vers le bâton de marche.

Khimaï eut un sourire intérieur :

— Compagnon charbonnier. Je fais mon Tour des Maîtres.

— En Kalenia ?

L'aubergiste n'avait pu retenir une exclamation de surprise.

— Le col serait-il fermé ? demanda Khimaï avec un bredouillement dans la voix.

— Non... depuis Vêrh-Sên, tout est calme, et le commerce a repris sans problème. Mais je ne savais pas que le Tour des Maîtres allait jusque-là.

— Avec le froid qu'il fait en Kalenia, je suppose que les techniques de charbonnage doivent être intéressantes... Merci, ajouta le jeune homme en reposant doucement le gobelet sur le comptoir.

— Tu veux une chambre ?

Khimaï leva les yeux pour voir un sourire complice percer la barbe broussailleuse.

— Je plaisante. Pour deux cuivres, tu peux dormir dans l'écurie. Il y a un fenil au-dessus des stalles : il y fait chaud, c'est propre et calme... tant que les chevaux n'ont pas de cauchemars...

Khimaï sourit.

— Ce sera très bien. Et... pour manger ?

— Une demi-cuivre pour un demi-poulet accompagné de fèves et d'une bière. Si tu veux autre chose, mes filles te diront les prix. Garde quand même tes affaires avec toi... On ne sait jamais, ici... Et on paye d'avance.

Khimaï régla la nuitée et le repas, puis récupéra ses affaires. D'autres personnes, saluées à grands cris par les clients, étaient entrées tandis qu'il discutait avec l'aubergiste, et les tables étaient maintenant presque toutes occupées par des convives trop bruyants pour le jeune homme. Avisant la galerie, il monta lentement l'escalier et se retrouva dans un angle mansardé, à l'aplomb de la porte d'entrée, assez loin des torchères pour être dans l'ombre des poutres du plafond. Il avait ainsi une vue plongeante sur la salle, où chants et disputes se succédaient, attirant d'autres clients qui remplissaient la pièce de leurs rires.

Un plat et une chope apparurent sur le tonnelet devant lui. Il leva les yeux, pour apercevoir une jeune femme qui disparut prestement en lui laissant une corbeille de pain noir.

Il mangea goulûment, surpris d'avoir aussi faim. Le poulet était un peu sec, simplement agrémenté de quelques herbes qu'il ne reconnut pas. La bière n'était pas forte, mais ne semblait pas coupée. Il vida rapidement la corbeille, mâchant longuement les quignons de pain. Repu, il se renversa ensuite sur son tabouret, s'adossant à la paroi derrière lui. Le froid le saisit soudain, comme tenu un instant en respect par le dîner; il est vrai qu'il était assis loin de la cheminée, et la terrasse profitait peu de la lumière et de la chaleur dispensées par les torches fixées sous le plancher de la galerie. Il revêtit son manteau et remit sa capuche, baissant les yeux sur son fond de chope, saisi d'une douce torpeur.

Comme les places dans la salle commune s'étaient faites rares, les tables voisines, auparavant vides, s'étaient remplies. Khimaï prêta une oreille distraite aux propos de deux hommes assis non loin de lui, se berçant de leurs paroles.

— ... mais ça n'existe pas les demi-dieux, disait l'un d'eux, sirotant un verre de vin chaud. Tu es un dieu ou un homme...

Khimaï coula un regard par-dessous sa capuche: ce n'était pas un prêtre; plutôt un membre de la guilde des marchands, d'après les runes cousues sur son manteau. Son accent indiquait un Bôssénien.

— Et Sys alors? Le dieu Messenger, c'est quoi pour toi?

L'autre devait être un cultivateur. Les larges cuissardes qu'il portait étaient la marque d'un bouvier. Peut-être le client du premier?

— Sys était un homme, répliqua doctement le marchand. À l'époque des dieux. Urh l'a récompensé en en faisant un dieu. Il n'est demi rien du tout.

— Si c'est un homme au départ, il n'est pas un dieu. Alors, c'est un demi-dieu.

Ils continuèrent à échanger des arguments, tandis que Khimaï souriait intérieurement. Il se souvenait de ses cours de théologie, de tous les dieux qu'il devait apprendre à connaître, des rites de leurs temples... Ainsi que des héros inspirés par les dieux, qui pouvaient parfois être confondus avec ces derniers. Il avait posé le même genre de questions à Maître Thêramhon, il y a bien longtemps de cela. Il comprenait que des gens qui n'avaient pu bénéficier de son éducation puissent s'interroger.

— ... Et le Pourvoyeur, alors ? lança le bouvier avec la satisfaction de celui qui a trouvé un argument imparable.

Effectivement, le marchand but lentement son vin, comme s'il réfléchissait :

— C'est un homme, murmura-t-il enfin. Mais parfois, il est la voix du dieu, ajouta-t-il.

— Un demi-dieu, en somme, sourit son interlocuteur.

Le marchand sembla se perdre dans ses pensées. Khimaï observa furtivement ses yeux, et surprit une expression qu'il connaissait bien.

— J'ai assisté à un Jour de Justice, il y a longtemps, à Cœur-du-Monde...

Le bouvier se tut, les yeux fixés sur le marchand.

— ... J'étais loin, mais j'ai vu le Pourvoyeur, continua-t-il. Et ce que j'ai vu, c'est un homme, qui est devenu un dieu.

Il secoua la tête, comme si les mots lui manquaient, et se resservit du vin.

Le bouvier, déjà passablement éméché, sembla vouloir continuer la conversation :

— J'ai du mal à y croire... commença-t-il, avant d'être foudroyé du regard par son vis-à-vis.

— Quoi ? T'es kalénien ? demanda sèchement le marchand.

— Non, je veux dire...

Il exécuta maladroitement le signe du Pourvoyeur, mains portées au front, comme s'il voulait témoigner de son allégeance.

— Crois-moi, dit le marchand d'une voix radoucie, quand tu l'as vu, tu n'as aucun doute. Le dieu Secret parle par sa voix, et tu ne peux que l'écouter.

Le bouvier acquiesça, fasciné, avant d'enchaîner :

— Je me suis toujours demandé qui était le dieu Secret, pourquoi il devait demeurer inconnu...

Le colporteur eut un sourire aigre, apparemment gêné d'avoir autant parcouru le monde, vu même la plus grande cité de Mitellia, et d'être obligé d'avouer son ignorance :

— Personne ne le sait, crois-moi, ici ou à Cœur-du-Monde. Et si j'ai entendu dix mille théories, je n'ai jamais rencontré personne qui connaisse Son nom et Son attribut.

Apportant leur commande, la serveuse interrompit la conversation, au grand soulagement de Khimaï qui s'était senti mal à l'aise en écoutant les confidences du marchand. Il en profita pour demander une autre chope de bière et se recula, observant la salle commune, qui grouillait de monde maintenant.

Ce qui finit par l'étonner : il pensait le col peu fréquenté et l'auberge éloignée de tout hameau. Quelques fermes isolées, une mine de fer qui – il s'en souvenait – creusait ses galeries dans les montagnes proches. Impossible que l'auberge fût pleine chaque nuit. Ce n'était pas non plus jour de fête, à moins que les gens d'ici ne vénèrent un dieu inconnu de lui, et la neige aurait dû les calfeutrer chez eux...

Penchant son regard par-delà la rambarde, il observa les groupes attablés : beaucoup de mineurs, venus par grappes, certains avec leurs outils qu'ils posaient non loin d'eux, des bouviers et des chevriers, reconnaissables à leurs bottes et à leurs tabliers, formant des groupes à d'autres tables, quelques colporteurs dont certains étalaient leurs marchandises entre les plats, sans grand succès d'ailleurs...

Qu'est-ce qui pouvait les attirer tous ici, justement cette nuit ? Cette nuit où la neige l'avait contraint à faire halte dans l'auberge ?

Il eut un accès de panique, avant de capter certains regards. Les serveuses ! Tous les commensaux étaient des hommes ! Aucune femme parmi eux. L'aubergiste fournissait-il d'autres services que le couvert et le relais de poste ? Ses filles – quatre, compta-t-il en observant les allées et venues, leur mère devant s'occuper de la cuisine – avaient-elles d'autres fonctions que le service aux tables ?

Il se rencogna sur sa chaise, quelque peu rassuré. Mais des applaudissements et des rires le firent se pencher de nouveau sur la salle commune.

Surpris, il vit un jeune garçon traverser la salle armé d'un balai et venir égaliser le sable dans le cercle au centre des tablées. Et tout autour de lui, les clients commencèrent à reculer les tables de façon à entourer l'anneau. Les filles d'auberge s'empressèrent de retirer la vaisselle et les reliefs des repas, rapportant de la cuisine, derrière le comptoir, de grands pichets de bière qui furent

engloutis avec fièvre. Les torchères sur pied furent disposées autour de l'anneau, de manière à l'éclairer.

Khimaï tourna la tête : sur la terrasse, ses voisins avaient eux aussi redisposé leurs tabourets afin d'avoir meilleure vue sur la salle.

L'aubergiste vint alors se placer au centre de l'anneau, au milieu des applaudissements. Il attendit avec un sourire, puis se tourna vers l'escalier :

— Borhôn ! s'exclama-t-il, levant le bras d'un geste théâtral.

Tous tournèrent la tête vers l'escalier, dont les degrés de bois se mirent à craquer. Des jambes musculeuses apparurent, puis des cuisses puissantes engoncées dans des braies, et enfin un torse de la taille d'une barrique, surmontant un embonpoint contenu dans un gilet de cuir sans manches, aux pans retenus par une ceinture cloutée. Une cape en peau d'ours recouvrait les épaules. Quant à la tête, penchée pour passer le palier, c'était une masse presque aussi énorme que le reste du corps.

Les applaudissements accompagnèrent ce colosse de près de sept pieds de haut pendant qu'il traversait lentement la salle pour venir se camper au centre de l'anneau. Khimaï put alors mieux voir son visage, éclairé par les torchères : âgé d'une quarantaine d'années, le front largement dégarni, avec un collier de cheveux noirs et longs entourant les oreilles et la nuque, lâchés et non noués comme ceux d'un cavalier, Borhôn observait la salle sans afficher d'expression, les paupières mi-closes. Une abondante moustache noire cachait ses lèvres pincées, les pointes rejoignant presque son cou de taureau.

— Vous connaissez les règles, clama l'aubergiste à la cantonade : cinq pièces d'argent pour quiconque parviendra à faire tomber Borhôn. Aucune arme n'est admise, mais tous les coups sont permis, et tous les paris aussi. Qui sera volontaire ?

Il sortit alors de l'anneau et se plaça à une petite table, armé d'une ardoise et d'un morceau de craie. Pendant ce temps, Borhôn observait sans ciller les clients attroupés autour de l'anneau, tout en se débarrassant de sa peau d'ours. Chacun put alors distinguer le moignon qui avait été son bras d'écu : coupé au-dessous de l'épaule, ce qui restait du membre était enserré dans un manchon de cuir clouté.

Il y eut quelques réflexions goguenardes, des plaisanteries, des défis, et un petit nombre de clients se présenta devant l'aubergiste.

— Vous voulez autre chose ?

Khimaï tourna la tête : la serveuse était près de sa table, un large plateau supportant des cruches mousseuses à la main.

— Une autre bière, s'il vous plaît, dit-il.

— Si vous voulez prendre des paris, il faut voir mon père, ajouta-t-elle en remplissant sa chope. À moins que vous ne comptiez participer...

Le jeune homme ne put retenir un sourire :

— Je crois que je vais me contenter de regarder le spectacle.

Elle disparut après avoir empoché le quart de cuivre pour la bière, et le bouvier assis à la table voisine s'adressa à lui d'une voix éméchée :

— T'as raison, gamin. J'étais déjà là la décade dernière : personne n'a encore pu le faire tomber. Te fie pas à son bras en moins !

Khimaï sourit en retour puis baissa la tête, les yeux cachés par sa capuche, et se concentra sur l'anneau.

Un mineur venait d'y pénétrer, sous les encouragements de ses camarades. Presque aussi grand que son adversaire, il se débarrassa de sa chemise pour faire admirer ses muscles nouveaux. Les rires de défi fusèrent, tandis que l'aubergiste prenait les paris, l'air satisfait.

Borhôn seul ne bougeait pas. Il se contentait de suivre du regard le mineur, qui longea la circonférence de l'anneau, épaules baissées, bras écartés, dans la position du lutteur.

Khimaï se pencha un peu plus, le regard brillant. Le mineur semblait avoir un peu trop bu pour être un réel danger dans ce genre de combat organisé. Mais il devait avoir l'habitude de se battre ; et les concours de lutte étaient fréquents chez les mineurs, comme dans tous les hameaux de tous les dominions de Mitellia.

Soudain, le mineur se précipita sur le colosse, comptant sur sa masse et son élan pour le déséquilibrer. Borhôn sembla à peine se déplacer, mais son adversaire le manqua largement,

buta contre une cuisse levée, et s'aplatit dans le sable sous les rires de ses camarades.

Piqué au vif, l'homme se releva, le visage cramoisi, et décida de changer de tactique. Il s'avança lentement et porta les mains aux épaules, comptant que Borhôn lui saisirait le poignet à la manière d'un lutteur, espérant profiter de son bras supplémentaire pour faire tomber son vis-à-vis.

Il n'eut pas le temps de faire quoi que ce soit. Le poing de Borhôn se détendit brusquement et, passant sous la garde haute, cueillit le mineur au foie. La salle eut une sorte de hoquet collectif qui accompagna le mineur recroquevillé sur le sable. Borhôn n'avait pas changé d'expression ; pas la moindre goutte de sueur ne se voyait sur son corps.

— Aux paris ! cria joyeusement l'aubergiste. Un autre adversaire pour Borhôn !

Le pauvre mineur fut évacué à l'extérieur pour être ranimé à l'aide d'une bonne brassée de neige, tandis que les groupes se reformaient, désignant leur champion, se donnant des conseils.

Un autre homme entra dans le cercle, un peu plus circonspect que son prédécesseur. Il était apparemment décidé à abandonner les tactiques de lutte pour frapper le colosse qui lui faisait face. Après deux coups facilement bloqués par Borhôn, un coup de pied très mal placé l'envoya gémir sur le sable.

Borhôn se débarrassa tout aussi facilement de deux autres adversaires, sous les hourras des clients. L'aubergiste, en revanche, faisait de plus en plus grise mine : les paris devenaient moins risqués, et les mises de plus en plus faibles.

Khimaï sirotait lentement sa bière pour la faire durer. Il s'était désintéressé des autres combats et avait longuement observé les groupes attablés. La plupart des commensaux profitaient du spectacle, plaçaient leurs mises, buvaient, heureux de cette soirée qui les distrait de leur dur labeur quotidien. Les combats organisés n'étaient pas rares en Bôssen ou aux Huit-Provinces, mais ils semblaient devenus populaires dans les marches éterniennes, malgré les enseignements des prêtres du dieu Secret, qui réprouvaient toute violence.

Mais les prêtres devaient être très rares, si près de la frontière kalénienne. Et, en effet, Khimaï ne distinguait aucune

robe bicolore dans l'assistance, ni crosse à double spirale posée contre le mur. Il remarqua sinon un petit groupe de mineurs qui semblait ne pas s'amuser autant que le reste de l'auberge.

Il se pencha un peu plus et constata que, malgré les sourires enjôleurs des serveuses, une table de quatre hommes refusait tout alcool et ne buvait que de l'eau. Leurs yeux étaient rivés sur le cercle.

Il suivit leur regard : un bouvier venait d'être éjecté au milieu des tables, sous les rires de commensaux, tandis que Borhôn frappait sa main contre ses braies, se débarrassant du sable qui la recouvrait, le visage toujours inexpressif.

Les mineurs tinrent un conciliabule à voix basse, puis sortirent leurs bourses, formant un petit tas de pièces de cuivre au milieu des reliefs du repas.

Bientôt, l'un d'eux alla parler à l'aubergiste, qui sembla hésiter devant la pile de pièces. Khimaï concentra son attention sur un de ses camarades, qui venait de se lever et exécutait des mouvements d'assouplissements dans un angle discret, ses longs bras musculeux faisant des moulinets dans l'air, les muscles craquant sèchement sous la tunique de lin. Le mineur, presque aussi grand que le colosse au milieu du cercle, se dénuda au-dessus de la ceinture, dévoilant des tatouages sur son torse.

Le jeune garçon se pencha un peu plus pour les déchiffrer : milice des Huit-Provinces, deux campagnes et, malgré une tentative de faire disparaître l'indignité sous d'autres marques, le signe du Rejet : ce mineur était un ancien soldat, chassé pour mauvaise conduite et banni de son dominion.

Khimaï se releva et avala le reste de sa chope : cette fois, Borhôn allait avoir un adversaire à sa mesure. Quelqu'un d'expérimenté, de sobre, qui avait passé la soirée à étudier son adversaire et à attendre qu'il se fatigue dans des combats de moindre importance.

— Un nouvel adversaire pour Borhôn ! cria l'aubergiste.

Il s'était déplacé jusqu'au cercle, sentant que ce combat serait sans doute le dernier.

— Le champion des mines de Khazân, Bienhâr ! ajouta-t-il en désignant le mineur.

Celui-ci traversa la salle sous les acclamations de ses camarades, ses muscles roulant sous la peau, le regard fermé. C'était effectivement un colosse, dont le corps portait autant de cicatrices que son adversaire ; seul son visage paraissait étrangement poupin, glabre, les joues couperosées, abritant de grands yeux noirs sous des sourcils étonnamment fins.

— Aux paris ! Aux paris !

L'aubergiste rejoignit sa table et son ardoise, tandis que Bienhâr posait le pied dans le cercle. Khimaï vit Borhôn observer les tatouages, et il sembla même au jeune garçon qu'une lueur était passée dans ses yeux.

Après la frénésie des paris, qui avaient repris de plus belle, toute la salle retint son souffle. Même les serveuses avaient cessé d'arpenter la pièce et s'étaient alignées contre le comptoir, remplissant de nouvelles cruches en jetant de fréquents coups d'œil aux combattants. Sur la galerie, chacun s'était penché pour mieux voir.

Les deux adversaires se déplaçaient lentement, sur le pourtour du cercle de pierres, corps légèrement inclinés, se présentant toujours de profil à leur vis-à-vis. Le visage de Borhôn était cette fois concentré, comme s'il évaluait l'attitude de Bienhâr. Celui-ci semblait plus nerveux : ses yeux roulaient dans leurs orbites, guettant le moindre mouvement ; son corps changeait fréquemment de position, et il essuyait ses mains sur ses cuisses avec des gestes saccadés.

Ce fut Bienhâr qui engagea le combat. Se détendant soudain, il projeta son buste vers Borhôn, fit une feinte en changeant de pied d'appui, et lança son poing sur le côté droit. Le claquement résonna dans la salle, assourdi : Borhôn avait accompagné en partie le coup, et le poing s'était abîmé contre les côtes au lieu d'atteindre le foie. Le colosse contre-attaqua immédiatement en pivotant sur ses jambes – le *coup du chariot*, reconnu Khimaï.

La salle émit un « Oohh ! » : Borhôn semblait avoir oublié son infirmité. Son mouvement tournant aurait dû envoyer son bras d'écu contre son adversaire, mais ce bras n'était plus là. Le moignon passa loin de la tête de Bienhâr, qui en profita pour marteler de ses poings le dos et les flancs de son adversaire.